

## L'amélioration du cadre de vie en zone méditerranéenne par la maîtrise des paysages

Neuray G.

Milieu de vie, mode de vie

Paris : CIHEAM  
Options Méditerranéennes; n. 13

1972  
pages 63-67

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI01.0464>

To cite this article / Pour citer cet article

Neuray G. **L'amélioration du cadre de vie en zone méditerranéenne par la maîtrise des paysages.** *Milieu de vie, mode de vie.* Paris : CIHEAM, 1972. p. 63-67 (Options Méditerranéennes; n. 13)



<http://www.ciheam.org/>  
<http://om.ciheam.org/>

Georges NEURAY

# L'amélioration du cadre de vie en zone méditerranéenne par la maîtrise des paysages

Les aspects de l'environnement qui retiennent le plus l'attention sont sans conteste ceux qui touchent les pollutions « physiques ». C'est tellement vrai que la définition la plus communément admise de l'environnement ne fait pas mention des facteurs psychiques, de la beauté et de l'harmonie (1). Cependant la beauté du cadre dans lequel nous vivons, la protection de sa qualité, font l'objet de nombreuses déclarations d'intention, sans grande conséquence, puisque dans les faits, le paysage continue à se dégrader sans qu'aucune intervention efficace n'ait lieu.

Il est cependant difficile de déterminer l'influence sur notre organisme des facteurs psychiques. On ne peut que constater l'augmentation du nombre des névroses dans la plupart des pays occidentaux (2). Mais on ne peut attribuer toutes les névroses à la dégradation du cadre de vie. Sivadon (3) note que « de bonnes relations humaines permettent, sans inconvénient apparent, une coupure complète de la nature pendant un temps prolongé ». Comme de plus en plus souvent les conditions de vie moderne accroissent les risques de conflits générateurs de tension, la meilleure manière de rendre ces situations moins pathogènes consiste à créer des *alternances fonctionnelles rythmées*. Ainsi à l'agitation de la ville doit succéder les contacts avec la nature. Les jeunes enfants et les vieillards ont encore plus besoin de cette alternance que les adultes ; comme leur autonomie de déplacement est réduite les plans des villes devraient en tenir compte en n'éloignant pas trop les éléments de paysage naturel des lieux d'habitation.

L'introduction nécessaire des économistes dans les équipes d'aménagement du territoire a fait passer les nécessités esthétiques au second plan pour faire porter tout l'effort sur le dévelop-

pement économique : on recherche le maintien des activités, la création de nouveaux emplois sans trop se préoccuper de la conservation du paysage. La concurrence entre régions à la recherche d'investisseurs, l'inconscience des périls dus à l'évolution de notre propre civilisation ont fait sous-estimer les dangers d'un développement économique sans contraintes.

Cependant tout ne sera pas résolu par le seul contrôle des pollutions. Si un soleil brillant et un air pur baignent les paysages hétéroclites et artificiels composés des bâtiments monstrueux que nous construisent les architectes, nous craignons fort que, pour trouver l'alternance nécessaire, nous devions continuer à subir les longues attentes aux portes des villes, au sein des files de voitures qui s'étirent sur les routes. Elles témoignent par leur coût individuel et collectif de l'échec spectaculaire de nos architectes urbanistes contemporains.

Mais le plus grave, c'est que sur les lieux de vacances, et notamment sur les rives de la Méditerranée, nous retrouvons le même genre de vie que celui que nous fuyons. On est loin de l'alternance dont parle Sivadon ; c'est pourquoi le public citadin qui éprouve confusément le besoin de contact avec la nature sent que l'on ne peut négliger les paysages qui forment l'aspect qu'il en appréhende le plus facilement. La création de quelques zones protégées, sanctuaires théoriquement préservés mais où risquent de se concentrer tous les touristes constitue une solution nécessaire mais nettement insuffisante.

Au contraire les paysages doivent être protégés ou recréés partout, depuis le centre de la ville jusqu'au périmètre des réserves intégrales ; c'est la seule manière de pouvoir donner, facilement, souvent et à un moindre coût, l'alternance indispensable à l'équilibre nerveux de tous nos contemporains.

Si la lutte contre la pollution bénéficie d'une aide efficace, en revanche, au niveau des paysages, la situation est moins favorable et malgré les protestations de plus en plus nombreuses, la situation se dégrade rapidement. Pourquoi ?

En premier lieu parce que les spécialistes manquent dans les pays latins. Les

(1) « Ensemble à un moment donné, des agents physiques, chimiques, biologiques et des facteurs sociaux susceptibles d'avoir un effet direct ou indirect, immédiat ou à terme, sur un être vivant et les activités humaines. »

(2) HAZEMAN (R. H.). — *Rapport homme-nature sur le plan du psychisme ou la pollution de l'esprit par le milieu externe* in Options Méditerranéennes, n° 9, Nov. 1971, p. 35-42.

(3) SIVADON (P.). — *L'esprit humain est capable de s'adapter assez facilement à des conditions de vie de plus en plus complexes*, in Périls sur l'Environnement, le Monde Diplomatique, février 1970.

(4) NEURAY (G.). — « Architecture de parc et jardin », Presses Agronomiques de Gembloux.

architectes-paysagistes sont soit des architectes de jardins, à même de concevoir des jardins et des parcs qui, par définition, sont des œuvres artificielles, soit des architectes urbanistes, formés eux aussi pour donner aux choses une structure humaine construite (5).

En second lieu, et pour des raisons plus profondes, le paysage est la conséquence de l'interaction du climat, du relief et des activités humaines. Le paysage dit « naturel » que nous apprécions est le résultat d'une très longue occupation humaine.

L'équilibre entre pâturages, labours et forêts s'est modifié au cours des siècles sous l'influence du nombre d'habitants et de leurs besoins (nourriture, chauffage, matières premières). Même les forêts dont l'aspect semble si « naturel », ont bien changé au cours des siècles, suivant leur mode d'exploitation, et la protection plus ou moins efficace dont elles jouissaient.

Les influences humaines sont particulièrement importantes pour les paysages méditerranéens, car, constate Raynal (6) : « il n'est guère de contrées dans le monde qui offrent des paysages aussi marqués par l'histoire des hommes que ceux des rives de la Méditerranée qui portent à un tel point les traces des travaux des générations successives, avec ces jalons prestigieux que représentent les mégalithes, les bornes milliaires ou les arcs de triomphe, les chapelles romanes ».

Contrairement aux régions de climat atlantique nord et ouest où l'action humaine a contribué à l'enrichissement du paysage par sa diversification, l'homme a agi dans le bassin méditerranéen comme un destructeur à cause du climat, « l'un des plus agressifs qui soient par les écarts thermiques et la violence des averses » (6).

Les différences dans l'expansion démographique et les composantes du climat amènent à distinguer diverses zones.

### L'ARRIÈRE-PAYS DES RIVES AFRICAINES ET ASIATIQUES

Avant leur colonisation par l'homme les diverses régions du subhumide avaient une vocation naturelle forestière (7). Lorsque le couvert forestier, arbustif et herbacé est supprimé la destruction du sol commence. « Sur roche peu cohérente, les masses d'eaux imbibent le sol jusqu'au delà de la limite de plasticité. Les versants se mettent à plisser par paquets ou par coulées, qui vont charger les cours-d'eau de débris rocheux et de terre, ce qui les oblige à s'étaler et à sa-

per les berges ; celles-ci peuvent reculer jusqu'à la base même du volume montagneux qui borde la vallée... »

Le Houerou estime que l'Algérie perd en moyenne 40 000 ha de terre arable par an (9) et pendant le même temps le bassin méditerranéen voit disparaître 1 à 2 % de ses sols agricoles. L'accroissement continu de la population risque d'accélérer encore le processus par l'exploitation de la forêt restante, par le défrichage inconsidéré des pentes et surtout par une augmentation du troupeau qui appauvrit la flore d'une manière inquiétante.

Dans les régions semi-arides, des groupes humains paraissent avoir réalisé dans le passé un équilibre parfait avec leur milieu : les piémonts destinés aux labours surtout céréaliers, avec des parcours pour les moutons sur les chaumes, les moyennes montagnes destinées aux arbres fruitiers ou aux cultures délicates et les sommets réservés à la forêt (10). Ce bel équilibre qui avait contribué à la création d'un paysage varié et harmonieux est maintenant rompu, d'une part par l'accroissement démographique et également par l'accaparement des meilleures terres par les notables locaux ou par des colons étrangers. Les populations de plus en plus nombreuses ont dû comme dans le sub-humide, défricher des terres en pente excessive, prélever plus de bois dans la forêt, augmenter la charge de bétail sur les parcours, amorçant ainsi un processus de dégradation qui s'accélère et conduit à la formation des *bad lands*.

Dans les régions de steppe on assiste à des modifications que Froment a largement décrites (11) : d'une façon générale il s'agit d'une sédentarisation croissante des nomades, recherchée d'ailleurs par les Gouvernements et qui irait dans le sens d'un enrichissement du paysage. Les moyens techniques pour augmenter la productivité dans les zones semi-arides existent donc, mais seront-ils généralisés suffisamment rapidement pour que la pression démographique se ralentisse avant que la désertification ne succède aux modestes améliorations locales actuelles. Car, malgré quelques impressions localisées, toutes les observations conduisent à constater la progression rapide du désert.

Dans les arrières-pays des rives africaines et asiatiques de la Méditerranée le rôle de l'ingénieur du paysage sera particulièrement délicat. Il devra tenir compte de la pression démographique, des forces économiques, politiques et sociales. A l'aide du forestier il travaillera à un reboisement des massifs et à l'introduction importante d'arbres tant le long des voies de communications que dans les villages.

(5) NEURAY (G.). — *Formation des spécialistes du paysage en région méditerranéenne*. Bull. Rech. Agr. Semaine d'études des problèmes méditerranéens, 1972, p. 136.

(6) RAYNAL (R.). — *Equilibres naturels et actions anthropiques dans les divers types de milieux méditerranéens*. In Bull. Rech. Agr. Gembloux. Semaine d'études des problèmes méditerranéens, 1972, p. 30.

(7) RAYNAL (R.). — *Op. Cité*, p. 33.

(8) RAYNAL (R.). — *Op. Cité*, p. 35.

(9) LE HOUEROU (H. N.). — *Le rôle de l'écologie végétale dans les études de mise en valeur de la région méditerranéenne*. In Bull. Rech. Agr. Gembloux, 1972, Vol. Extr. Semaine d'études des problèmes méditerranéens, p. 71 et 72.

(10) RAYNAL (R.). — *Op. Cité*, p. 38.

(11) FROMENT (D.). — *Steppisation du couvert végétal en Tunisie Centrale et Occidentale*. Bull. Rech. Agr. Gembloux, p. 120 et 122.

## L'ARRIÈRE-PAYS DES RIVES EUROPÉENNES

Contrairement à l'arrière-pays des rives africaines ou asiatiques, le taux de croissance démographique des arrière-pays européens est faible ou modéré, à l'exception de l'Italie méridionale et de la Sicile où la situation naguère très semblable à celle des pays du Maghreb est en voie de normalisation. De plus, au Nord du relief méditerranéen se trouvent non pas d'immenses déserts mais des régions économiquement actives et développées qui attirent la main d'œuvre. Le problème n'est donc plus d'analyser les conséquences sur le paysage d'un surpeuplement accéléré, mais bien celles d'un dépeuplement progressif, quelquefois très avancé suivant les régions ou les pays.

Un département comme celui des Alpes de Haute-Provence a perdu de 1850 à 1950 41 % de sa population (12). La population de l'arrière-pays migre vers la plaine et les villes de la côte, et celle des villes quitte la région. Récemment l'arrivée des rapatriés d'Afrique du Nord a modifié l'évolution.

Le paysage extériorise les conséquences de cette évolution. Jusqu'en 1914 l'Etat entreprit une vaste campagne de reboisement, campagne accompagnée de mise en défens. Les couvertures forestières qui garnissent certaines montagnes de l'arrière-pays datent de cette époque. Maintenant, au contraire la recolonisation forestière se poursuit actuellement mais fort lentement. Les anciennes terrasses cultivées sont envahies par les broussailles qui n'ont aucune valeur économique, esthétique ni touristique. Les mas isolés s'écroulent, des villages entiers sont abandonnés. L'infrastructure ne se développe plus et la dégradation constante de ce cadre humain incite à de nouveaux départs. Les centres secondaires, les petites villes qui vivaient en partie du commerce avec les campagnes se vident également. L'absence d'entretien des sous-bois favorise la propagation rapide des feux qui éclatent si facilement dans la région méditerranéenne et provoquent la « végétation naturelle... actuelle que est certainement dans une large mesure la fille du feu » (14).

Directement ou indirectement, le nombre d'habitants dans un espace géographique déterminé constitue un des facteurs importants, sinon le plus important, dans la détermination des caractéristiques d'un paysage : du centre surpeuplé de la ville aux espaces vierges en passant par tous les degrés de l'occupation rurale.

Les paysages « naturels » que nous apprécions le plus sont, nous l'avons vu, profondément marqués par l'homme, et sont le résultat d'un équilibre entre l'occupation humaine et la nature. Le paysage se dégrade aussi bien par l'urbanisation incontrôlée que par la surexploitation agricole, mais il perd également

de son harmonie si le peuplement est insuffisant.

Il s'agit donc de retrouver une répartition équilibrée entre centres urbains importants, secondaires et campagne.

Certains pays semblent l'avoir réussie. Lorsqu'on compare par exemple les Alpes suisses et les Alpes françaises, on s'aperçoit que des régions entières de ces dernières sont vidées de leur population alors que les petites localités des montagnes suisses sont équipées de façon très complète. Les capitales locales gardent un rôle d'animation, le développement du tourisme utilise d'abord les infrastructures existantes et il ne se fait pas sans le consentement des populations qui dans une large mesure restent maîtresses de leur territoire. La meilleure répartition des hommes sur le territoire suisse est évidemment en grande partie la conséquence des structures décentralisées de ce pays.

En ce qui concerne les règlements urbanistiques, on conçoit aisément leurs répercussions à la fois sur le plan paysager et sur le plan économique. Ainsi, pour les nouvelles constructions ou les réparations d'anciennes habitations, doit-on imposer le maintien d'un certain style qui, dans la mesure où les impératifs de production agricole ont disparu, ne se justifient plus, sauf peut-être pour son adaptation climatique ? Il est préférable de se contenter de l'obligation d'utiliser des matériaux locaux qui, tout en permettant des évolutions architecturales, conservent au paysage son homogénéité et aux villages leurs tonalités dominantes. Mais les matériaux locaux coûtent cher et pour respecter ce point de vue, il faut donc procéder d'une façon ou d'une autre à des transferts de revenus qui contribueront à maintenir un plus grand nombre d'activités décentralisées, et qui éviteront de créer de trop grandes disharmonies dans le paysage.

Des décisions prises dans bien d'autres domaines peuvent également avoir des répercussions sur la répartition des habitants sur un territoire déterminé et surtout sur le maintien d'une population suffisante dans les centres secondaires et les villages. Citons par exemple la suppression des écoles de village qui peut contribuer à l'exode de jeunes parents, la fiscalité qui à long terme joue un rôle essentiel mais peu connu qu'il serait trop long d'analyser ici.

Ces quelques exemples auront fait saisir la complexité des facteurs qui contribueront indirectement mais de manière beaucoup plus importante que nous le pensons à la formation du paysage.

## LES RÉGIONS IRRIGUÉES

A côté des arrière-pays à relief accidenté, on rencontre aussi dans les régions méditerranéennes des plaines, le plus souvent alluviales, irriguées et intensément cultivées quand les disponibilités en eau le permettent. Suivant les pays, l'époque et les méthodes de mise en valeur, l'habitat sera soit groupé en gros villages, soit dispersé au milieu des

(12) GRAVIER (J.-F.). — *Décentralisation et progrès technique*. Flammarion 1954, p. 357.

(14) LE HOUEROU. — *Op. Cité*, p. 73.

terres irriguées. Dans l'ensemble, les voies de communication tirées au cordeau, les brise-vents strictement alignés, rendent le paysage généralement monotone. Des mesures simples pourraient cependant le rendre plus attrayant. En effet, il est rare que dans une zone irriguée toutes les terres soient d'égale valeur, on trouve des affleurements rocheux ou des zones provenant d'apports de roches donnant des sols plus pauvres ou plus difficiles à travailler. Lorsqu'une route rencontre de tels terrains, on pourrait, sans grande perte pour l'agriculture, aménager des dégagements pour y planter en sec des arbres supportant le sol et le climat. On pourrait également conserver à ces endroits de petites étendues formées de végétation spontanée. Quoique de réalisation plus coûteuse, le paysage de routes importantes sur les piémonts permet de faire varier les aspects sous lesquels se présentent une zone irriguée tout en épargnant les terres de grande valeur. Enfin, la plantation dans les villages de quelques grands arbres apportant ombre et verdure donnerait quelque agrément à bien des villages écrasés de soleil.

Toutes ces améliorations seraient encore plus aisées si l'ingénieur-paysagiste était consulté au moment de l'étude de la mise en valeur.

## LES BORDS DE MER

Sur tous les rivages de la Méditerranée se posent avec acuité les mêmes problèmes. Les villes et les industries se développent, presque exclusivement en bord de mer et c'est là bien sûr que le tourisme se concentre avec le plus d'intensité. L'impact de ces trois facteurs est grave pour le paysage : sans parler même de la simple pollution, citons la destruction profonde des paysages ruraux, à cause de la disparition des activités traditionnelles, l'implantation anarchique des bâtisses, villas, hôtels, résidences abîmant et confisquant le paysage au profit de quelques-uns, la perturbation puis la disparition progressive des massifs boisés. La beauté et l'harmonie sont compromises dans des endroits de plus en plus nombreux. Sur tout le pourtour de la Méditerranée le rôle de l'ingénieur-paysagiste est urgent et indispensable. Il n'est pas facile car, de manière encore plus vive qu'ailleurs s'opposent les intérêts à court et à long terme, les intérêts privés et l'intérêt public.

Les habitants et les responsables doivent cependant se rendre compte que, si la Méditerranée est pour l'Europe un symbole de mer et de ciel bleus, le découpage de ses rives, le nombre d'îles ne donnent à aucun pays, à aucune région qui la borde la possibilité d'un monopole. Le tourisme gagne l'Espagne, la Grèce, la Yougoslavie, la Tunisie après avoir colonisé la France et l'Italie. Il est donc important que tout développement urbain, industriel, touristique, autoroutier ou ferroviaire soit d'abord étudié en fonction de son impact sur le paysage.

## Les sites industriels

Dans le monde entier, on assiste au développement en bordure de mer des industries grosses consommatrices de matières premières. Dans le Bassin Méditerranéen leur nombre est encore peu élevé mais on peut s'attendre à les voir se multiplier dans l'avenir.

La tentation est évidemment grande pour les régions méditerranéennes, qui souffrent d'une sous-industrialisation chronique, de n'être pas trop difficile au sujet des normes minimales tolérables au point de vue de la pollution. Dans leur intérêt à long terme, il est évident qu'elles ne doivent pas se montrer trop souples. La seule solution possible serait l'adaptation d'une réglementation internationale, reconnue et contrôlée par une administration internationale afin de mettre toutes les régions sur un même pied d'égalité à ce point de vue.

Le rôle de l'ingénieur-paysagiste peut être à cet égard très utile, en conseillant entre deux implantations possibles celle qui sera la moins néfaste pour le paysage général.

## Les concentrations urbaines

L'importance des villes a toujours été une caractéristique des civilisations méditerranéennes. Elle a encore augmentée car, dans le Bassin Méditerranéen le secteur tertiaire s'est hypertrophié à cause de la forte diminution des activités agricoles et de la part encore faible du secteur secondaire.

Dans les villes elles-mêmes, souvent surpeuplées on trouve peu d'espaces verts à cause du prix des terrains, peu d'équipements collectifs parce que les investissements publics ne suivent pas le développement rapide des agglomérations.

En bordure de mer, les industries, les activités portuaires et les habitations se concurrencent pour l'occupation du terrain. Les plages subsistantes ne sont que des reliquats, et de toute manière les eaux sont tellement polluées qu'à plusieurs endroits la baignade est strictement interdite.

Vers l'arrière-pays l'anarchie est considérable, aggravée encore par la construction d'autoroutes qui balafrent le paysage. La réservation des zones à ne pas bâtir doit se faire très longtemps à l'avance. Leur délimitation tiendra compte du paysage général, de la géologie, de la pédologie, du type d'occupation humaine.

Les zones vertes réservées doivent constituer des ensembles cohérents pénétrant à l'intérieur de l'agglomération, au fur et à mesure que les nouveaux quartiers se construisent à côté d'elles. Vers l'extérieur, elles restent reliées à la campagne. Parcs au centre de la ville, elles se transforment en zone rurale ou forestière au fur et à mesure que l'on s'éloigne du centre. Ce système offre l'avantage de diminuer sensiblement le coût de leur entretien et d'en accroître l'agrément.

## Les villages, les stations de vacances

L'impact du tourisme, sur les petites villes et les villages de la côte est très important et beaucoup plus marqué que sur les grandes villes. Il provoque souvent une véritable rupture culturelle et l'adaptation aux mœurs apportées par les vacanciers est plus ou moins difficile. On assiste à l'abandon d'un certain nombre d'éléments de la culture qui ne sont pas remplacés ainsi qu'à la suppression des activités de production. Les populations ne se rendent pas toujours compte qu'elles compromettent leur prospérité future d'abord en banalisant leur village et ses environs et ensuite parce que dans la plupart des cas elles n'obtiennent dans les emplois liés au tourisme que des fonctions subalternes. La faiblesse des activités de production locale risque d'être telle que les effets économiques multiplicateurs que l'on attendrait pour la région ne se produisent pas car la plus grande partie des produits doivent être importés d'ailleurs.

Les effets sur le paysage sont désastreux et on voit apparaître sur le front de mer cet urbanisme linéaire qui a déjà enlaidi la côte américaine du Pacifique. En s'étendant sur des kilomètres, la ligne de construction engendre la monotonie et heurte l'harmonie du paysage.

Il faudrait au contraire, le long de la côte, faire alterner les zones d'occupation humaine et les zones protégées. Mais les intérêts financiers, économiques et politiques sont tels que les règlements ne suffisent pas et seule l'acquisition par les pouvoirs publics de zones à protéger permettra de réserver les étendues nécessaires. L'écologiste et l'ingénieur-paysagiste détermineront celles qui doivent être conservées soit par leur valeur écologique, soit pour leur valeur paysagère, soit encore pour les deux.

Le mal n'est pas encore irréparable partout. En certains endroits on crée des villages de vacances bien équipés à l'écart le plus souvent de l'habitat traditionnel. Les équipements ne servent que quelques mois par an. Ne faudrait-il pas plutôt améliorer l'ancien village qui se meurt en partie parce que ses habitants ne peuvent se payer les équipements indispensables à la vie moderne ? Ne contribuerait-on pas ainsi à aider les populations locales mais aussi à donner aux villégiateurs l'alternance de genre de vie recommandée par Sivadon.

Mais quand le nombre des touristes est très grand, les conditions changent et il devient très difficile de protéger le paysage. Le maintien même de la végétation devient impossible et c'est sans compter avec l'amoncellement des détritus et des matières plastiques abandonnées. Devra-t-on en arriver à la limitation du nombre des estivants ? Si on veut sauvegarder le paysage, certainement. La Tunisie a déjà fait entreprendre des études, notamment dans l'île de Djerba, pour déterminer le nombre maximal d'hôtels que l'on pouvait implanter sans dénaturer fondamentale-

ment le caractère même du site. De semblables études devraient être multipliées.

Pendant certains considèrent qu'il vaut peut-être mieux concentrer au maximum les vacanciers dans certaines régions pour pouvoir plus facilement protéger d'autres sites non encore envahis. Mais au-delà de certaines limites le coût de la concentration humaine, même en vacances, croît plus que proportionnellement pour l'ensemble de la communauté (modification des circuits de distribution, infrastructures surdimensionnées, etc.). Du point de vue de l'économie globale on ne peut donc admettre des concentrations exagérées.

Un contrôle est donc urgent à mettre en place : soit par le biais de la fiscalité dans les régions européennes pour limiter la spéculation foncière et les concentrations excessives, soit directement par le pouvoir politique dans les pays d'Afrique du Nord. Il sera alors possible aux ingénieurs-paysagistes de déterminer une politique du paysage qui tienne compte des activités de production agricole et de leur avenir mais aussi de la reconstitution des massifs forestiers et de la sauvegarde de réserves naturelles.

Plus encore que ceux des autres régions les paysages du Bassin Méditerranéen sont gravement menacés. Leur sauvegarde dépend de décisions politiques et de mesures économiques et administratives. Les répercussions lointaines des décisions doivent être toujours examinées. De plus en plus, il faut chercher à estimer le coût global d'une opération et non pas seulement l'intérêt à court terme ou l'intérêt d'un groupe restreint d'individus.

C'est en agissant à tous les niveaux que l'on pourra arriver à créer *partout* et non plus seulement dans des endroits déterminés et isolés la beauté et l'harmonie qui sont probablement plus nécessaires à l'équilibre mental et humain que nous ne l'imaginons.

Sur le terrain, l'ingénieur-paysagiste, formé en géomorphologie, en pédologie et en écologie devrait connaître les aptitudes des diverses essences, leurs caractères propres, et les techniques horticoles ou forestières susceptibles de donner les meilleurs résultats, ainsi que l'évolution des techniques agricoles et des problèmes d'économie rurale et leurs liens avec les aspects culturels propres à chaque région. Il devrait être associé dès le départ à toute étude d'aménagement. Ainsi il pourrait déterminer les moyens d'action les plus efficaces et les moins coûteux pour maintenir, recréer ou créer des paysages.